L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 JUIN 1883. 56me Année

Dufour, Roussel & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 5 JUIN 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shériff, à la Bourse d'Essau St Charles, rue St-Charles, un terrain dans le Sixième District, borné par les rues Clara, Arcadie, Milan et Martin; assez, propriété de valeur connue comme le Planter Steam Cotton Press, comprenant quatorze terrains, bornés par les rues Annonciation, Market, Richard, Constance et le Chemin Public.

Par Hesy & O'Connor, au No 27 rue du Camp; sitores de fenêtres, papier à tapisser, etc.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres, —bottes, souliers et brodequins.

La prochaine Bourse au sucre. Où doit-elle s'élever ?

La mode est aujourd'hui aux Bourses, parmi nous; chaque grand commerce veut avoir la sienne; c'est à qui élèvera le plus bel édifice. Il n'est pas jusqu'aux sociétés de plaisir—fondées en vue, non seulement de se procurer quelques distractions à elles-mêmes, mais d'y faire participer, d'en faire profiter le public, la ville entière—qui ne se mettent de la partie. C'est ainsi que nous avons la Bourse au coton, véritable demeure royale, au centre du quartier où se brassent les affaires de l'industrie cotonnière; c'est ainsi que nous voyons s'élever la Bourse aux produits, autre palais princier, qui, avec ses proportions grandioses et son joli dôme, va devenir le principal ornement de la partie de la ville où se centralise le commerce des produits de l'Ouest; c'est ainsi que nous voyons sortir de terre, dans la rue du Canal, un édifice aux formes originales, qui donnera bientôt l'hospitalité au Pickwick Club et où vont, comme jadis, se préparer, dans l'ombre et le mystère, tant de belles fêtes publiques.

Voici le tour du commerce du sucre, qui réclame aussi sa Bourse et qui l'aura prochainement, car il veut un édifice, où il puisse, lui aussi, régler ses affaires, se livrer à une foule de transactions qui ne peuvent se passer en plein vent.

Où va s'élever cette Bourse? L'emplacement de celles du coton et des produits étant désigné à l'avance; elles sont établies là où le demandaient les intérêts, il ne besoins de ces deux grands commerces—l'une, à deux îlets de la rue du Canal, entre Carondelet et Baronne; l'autre, non loin de Poydras, entre les rues des Magasins et Tchoupitoulas. Nous trouverions étrange qu'il en fût autrement.

Fera-t-on une exception pour la Bourse au sucre? Nous n'en voyons pas la raison. C'est à nos yeux du second district qu'abordent tous les bateaux qui nous apportent les produits de nos campagnes louisianaises; c'est sur la Levée du second district que vont s'aligner, chaque hiver, par milliers à la fois, les immenses boucauts qui font l'orgueil et la richesse de cette levée; c'est sous les hangars du second district que s'abritent les barils de mélasses; c'est dans le second district que sont établis presque tous les bureaux de nos courtiers et de nos expéditeurs de ce précieux article; c'est dans le second district que fonctionne la seule grande raffinerie que possède la Nlle-Orléans, et qu'il s'en construit une seconde qui à des proportions plus gigantesques encore que la première; c'est dans le second district que viennent chercher un gîte nos planteurs sucriers toutes les fois que les affaires ou les plaisirs les amènent en ville. Il est donc naturel, nécessaire même, que l'édifice où doivent se concentrer toutes les affaires de la grande industrie, de si important commerce, s'élève dans le second district.

L'idée est si simple, si juste, elle saute tellement aux yeux de tous, qu'il peut paraître à certaines personnes oiseux de la traiter, étrange de la mettre en question. Il est pourtant de notre devoir d'en parler, dès aujourd'hui.

Ce quartier qui est si digne d'intérêt, où sont groupés tous les plus glorieux souvenirs de la ville, est si délaissé à l'heure qu'il est, qu'il semble impossible à une foule de gens de lui accorder la moindre institution nouvelle, capable de le relever, presqu'instinctivement, par la force naturelle des choses; on l'abandonne à son sort, on le laisse dépérir. Assurément qu'il n'agit d'une amélioration quelconque, de la création d'une industrie nouvelle, de l'érection d'une bâtisse, de l'arrivée d'une célébrité dramatique ou lyrique, tous les yeux se reportent vers le quartier américain, comme si c'était là seulement que dût battre le cœur de la Nouvelle-Orléans, que le moindre signe d'activité pût se manifester, qu'il fût possible de rassembler la vaste auditoire.

Il n'en est rien. Dans notre arrondissement si magnifiquement tracé, d'après un plan parfaitement symétrique, qui a été le berceau de la Nouvelle-Orléans, qui en est encore, qui en restera le cœur, le centre, en dépit de certaines effronte, plus hardis qu'heureux, nous connaissons une foule d'intelligences vives, d'esprits ouverts à toute sorte de progrès, dénués d'initiatives fécondes, que la fatalité des circonstances a détournés de leur véritable voie, qui sont trop souvent forcés de travailler à l'avancement d'autres districts, plus favorisés que le leur par la fortune.

Il est temps que ces citoyens songent enfin à leurs propres intérêts, à leur propre avenir, aux intérêts, à l'avenir du leurs proches, du quartier qui les a vus naître, et pour lequel ils n'ont cessé de nourrir un profond amour; il est temps qu'ils réagissent contre un mouvement qui, s'il continuait quelque temps, deviendrait à un désastre, dont toute la communauté souffrirait.

Un dépit de tous les efforts, on ne peut changer la topographie de la Nouvelle-Orléans; elle a son centre bien nettement établi par la nature, et les résistances des hommes n'y feront rien; bon gré mal gré: c'est là, entre le quai de la rue Toulouse et celui de la rue du Canal que se font tous les arrivages de voyageurs; c'est là que pesque tous les étrangers débarquent. Est-il bon, qu'après avoir réussi le vaste demi-cercle tracé par notre port, un des plus pittoresques, un des plus grandioses du monde, qu'après avoir contemplé le Square Jackson, nouveau Egmont si gracieuse et aux perspectives d'une si irréprochable symétrie, les étrangers dans un quartier, négligé autant par l'édilité publique que par les associations particulières, qu'ils ne longent que des maisons mal construites, mal soignées, d'un aspect peu agréable à la vue, et dont les débris respirent la gêne, la pauvreté?

Que de nombreux débarqués nous avons vus, exprimer, à leur arrivée, une pénible surprise! Le première impression, la plus importante, la plus durable de toutes, avait été défavorable; à peine installés, ils songeaient au départ; ceux qui étaient venus pour s'établir parmi nous, parlaient déjà d'aller tenter la fortune ailleurs, et, s'ils étaient retenus parmi nous, ce n'était que par l'affabilité, les prévenances, l'esprit éminemment hospitalier des habitants—qualités que l'on aurait mauvaises grâce à refuser à la population du second district. Nous ne faisons pas foi de vaines hypothèses; nous n'inventons rien; nous ne citons qu'en faits dont beaucoup d'entre nous ont été les témoins, que nous avons constatés tous les jours, qui nous ont que trop souvent forcés de travailler à l'avancement d'autres districts, plus favorisés que le leur par la fortune.

Il est temps que ces citoyens songent enfin à leurs propres intérêts, à leur propre avenir, aux intérêts, à l'avenir de leurs proches, du quartier qui les a vus naître, et pour lequel ils n'ont cessé de nourrir un profond amour; il est temps qu'ils réagissent contre un mouvement qui, s'il continuait quelque temps, deviendrait à un désastre, dont toute la communauté souffrirait.

Un dépit de tous les efforts, on ne peut changer la topographie de la Nouvelle-Orléans; elle a son centre bien nettement établi par la nature, et les résistances des hommes n'y feront rien; bon gré mal gré: c'est là, entre le quai de la rue Toulouse et celui de la rue du Canal que se font tous les arrivages de voyageurs; c'est là que presque tous les étrangers débarquent. Est-il bon, qu'après avoir réussi le vaste demi-cercle tracé par notre port, un des plus pittoresques, un des plus grandioses du monde, qu'après avoir contemplé le Square Jackson, nouveau Egmont si gracieuse et aux perspectives d'une si irréprochable symétrie, les étrangers dans un quartier,

La fête des Italiens.

La Société Italienne de bienfaisance mutuelle s'était réunie dimanche au Lee Pontchartrain afin d'y célébrer et son 34ème anniversaire et la fête religieusement observée du Statuto Nazionale.

Répondant à une très gracieuse lettre, floue arrivions à l'Hôtel Washington vers quatre heures, et déjà dans les salons et dans les jardins de cet établissement si bien tenu par M. Trisconi, tout était en liesse.

Il était facile de voir qu'on n'allait pas assister à l'ennuyeuse des réunions officielles où tout est ennuyeusement préparé, réglé de longue main. Non, la convention froide et fade n'était pas là de mise; on n'y rencontrait pas de ces discours, violines d'une étiquette insipide, toujours la même, et qui semblent vous dire dès avant le potage ou le macaroni : Nous ne sommes point ici pour nous amuser.

Facile était de comprendre au contraire que nos amphitryons étaient bien résolus à passer de joyeuses heures.

Sur la galerie de face flottaient et se mouvaient aux caresses de la brise du lac le drapeau de l'Italie avec ses trois couleurs et la croix de Savoie et le drapeau des Etats-Unis.

Un petit orchestre faisait attendre patiemment le dîner, tout plein de promesses, s'il en faillait croire un appétissant fumet et l'aspect de la salle du banquet où 50 couverts environ étaient élégamment disposés.

L'attente n'a pas été longue, d'ailleurs; à cinq heures moins un quart environ on se mettait à table où présidait M Rocchi, ayant à sa droite le consul d'Italie le comte Marie Compagnoni Marefoschi.

Il serait, en vérité, difficile de trouver un plus aimable président de table que M. Rocchi. Nul mieux que lui ne fait les honneurs d'une fête, nul n'y déploie plus de tact, plus de prévenances, plus de bon goût. Sans cesse il est préoccupé de ses invités, sans trêve il leur prodigue les politesses.

Nous ne sommes pas étonné de l'immense popularité dont jouit M. Rocchi au sein de la population italienne, qui le traite avec autant de respect que d'affection.

C'est une nature sympathique dans toute l'extension du mot, c'est un gentleman accompli. Sa conversation est celle d'un homme d'esprit et de savoir, et maintes fois nous l'avons écouté avec un vif intérêt raconter ses souvenirs de voyage.

Nous le prions de recevoir ici notre remerciement le mieux senti pour les égards dont il nous a entouré. Sous la conduite d'un homme de ce caractère une Association ne peut que prospérer.

Nous avons parlé de la salle du banquet et de l'élégance du couvert; ajoutons qu'au centre de la salle et derrière le siège du président se trouvait le portrait en pied du premier roi de l'Italie, telle qu'elle est constituée actuellement, portrait flanqué de ceux du roi Humbert et de la reine Marguerite. " Au-dessous de Victor Emmanuel cette phrase historique, prononcée par lui quand Rome redevint sa capitale: "Si, Signor; siamo in Roma, et et resteremo." "Oui, nous sommes à Rome, et nous y resterons." Est-il besoin de dire que ces trois figures de la maison de Savoie ont été saluées, au cours de la charmante fête, de bien des souhaits affectueux, de bien des hommages?

La part a été faite ample aux convives qui pensent justement qu'on doit laisser ceux qui comprennent la table, en toute liberté de bien savourer ce plaisir toujours nouveau. Les toasts n'ont commencé qu'après qu'on eût fait honneur aux bonnes choses servies là par MM. Trisconi et Miguel.

S'il nous fallait vous donner tous les toasts, tous les brindisi qui ont été bus à cette occasion, le détail en prendrait certainement plusieurs colonnes de l'*Abeille*; et d'ailleurs, nous aurions beau tazer notre mémoire, elle ne nous redirait pas toutes les heureuses inspirations qui ont jailli des rasades de champagne.

Nous nous contenterons donc d'inscrire ici les noms de ceux qui ont participé à cette très égayante symphonie de brindisi, comme les appellent les Italiens. Ajoutons qu'à part cinq ou six toasts portés en français et un en anglais, tous ont été prononcés en italien, cette langue pleine de sérénité, chaude de poésie, et qui, avant même d'être chantée, est déjà de la musique.

C'est M. Rocchi qui, dans un langage très élevé, à l'adresse de l'Italie et des Etats-Unis, du Roi et du Président, et avec une chaleur communicative a ouvert la série de ces toasts. Il l'a fait sans prétention, d'abondance, mais avec un rare bonheur.

A M. Rocchi a succédé le jeune consul d'Italie, qui lui aussi a été fort applaudi pour son toast de la maison de Savoie, du roi Humbert, de la reine tant aimée, Marguerite, et des dernières nouvelles qui s'ouvrent pour l'Italie.

Puis la parole a été donnée à MM. M. Bassetti, vice-président de la Société, au Dr Fermento (nous citons par ordre) à MM. E. Trois, secrétaire de la Société; L. Placide Canonge, de l'*Abeille*, J. Gentil de la *Démocratie Française* — Ciprinai, Trisconi, trésorier de la société. Dubos de l'*Abeille* — au de nos confrères du *Times-Democrat*, Dell Orto, Massei, Carlo Giorgia, Solari, etc, etc., car nous en oublions, sans doute, et pour cet oubli involontaire nous demandons indulgence.

Bref l'entrain n'a pas faibli une minute pendant les quelques heures qu'on a passées là; et quand M. Rocchi a levé le verre en disant tout haut le mot du brindisi gentilhomme, en l'appliquant cette fois au lieu où l'on banquetait: *Ce siamo e ci resteremo.*

Mais les règlements inflexibles du chemin de fer commandaient; et à neuf heures et demie la locomotive tournait son dernier dépaut, il a fallu se séparer en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

Le Société de Bienfaisance Mutuelle fait honneur aux Italiens; d'autant mieux que souvent, sans cesse, dirons nous, elle sert généreusement de cette manière à tout secourir celui qui souffre, et cela parce qu'il souffre d'abord et puis surtout parce qu'il a invoqué le nom sacré de la patrie.

Une fois de plus nous souhaitons longue vie et brillante carrière à cette association dont nous connaissons bien de nobles traits, et nous la félicitons de garder à sa tête l'homme si honorable que nous avons nommé au début de cet article, M. Rocchi.

Les autres officiers de la société italienne sont MM. U. Bassetti vice-président, E. Trois, secrétaire, Trisconi, trésorier, et MM. B. Biardoce, G. Tognoni, G. Trapelini, L. Dell'Orto, Gust. Mazzei, membres du Comité d'Administration.

Tous choix excellents, et qui infailliblement doivent valoir aux gens de nouvelles adhésions à cette Association où l'on trouve négociants, industriels, ouvriers, rien que des travailleurs enfin, et qui marchent dans la vie, soutenus, servis par leur intelligence et leur sentiment du devoir; en un mot, des citoyens dignes de ce nom dont il est trop abusé.

LA PLACE WASHINGTON.—Le premier concert donné sur cette place a eu lieu dimanche soir et a été un succès entier; il y avait foule, l'orchestre a été écouté avec plaisir, et on nous dit que les contributions ont été libérales parmi les visiteurs de cette soirée d'inauguration.

Quant aux porteurs de listes, concernant pour les prix dont nous avons déjà parlé, voici quels ont été leurs apports:

Charley Hardy	$200 00
Edward Marchand	142 50
Gerard L. Cope, Jr.	140 00
Alfred Lemaux	81 25
Henry Lafaye, Jr.	80 00
Geo. W. Dunbar, Jr.	75 50
Wm. Depass	37 00
J. Ray	29 00
F. Moeglich	20 75
Frank Chalaron	11 00
H. Schuler	11 25
Sam Villers	8 50
Henry Lacoste	7 00
Paul Fazy	7 50
Gustave Cantrelle	5 75
Thos Kelly	3 00
Henry Lanothe	1 20
Chas Delonde	1 00
A. Delgado	65
Total	$979 65

Sept porteurs de listes n'ont présenté aucun rapport. Conformément aux chiffres qu'en vient de lire le premier prix (chaîne et montre) a été décerné à Charley Hardy; le second (un yacht en réduction), ouvrage de M. J. A. Lafaye, commissaire de square, à Edmond Marchand.

La façon dont la population a répondu à l'appel de commissaires laisse espérer qu'ils réussiront pleinement dans leur projet d'une série de concerts.

LOUISIANE.

L'Etoile d'Ibérie, du 2 juin:

Jeudi dernier, au moulin à scie de MM. Gall et Pharr, dans notre ville, un jeune homme d'environ dix-sept ans, nommé Pamphille Landry, fils aîné de notre ami M. Joseph Landry, qui travaillait à la machine enlevant les bordures des planches, a eu la manche de ses vêtements, sur le bras gauche, prise dans la courroie qui fait fonctionner les deux rouleaux moteur, et avant qu'il put se dégager, son bras a été coupé en différents endroits, puis en tête venant en contact avec le bord des roues, il reçut, près de l'œil, une blessure, qu'au premier abord on put croire très dangereuse; heureusement, il n'en est rien et nous tenons de l'un de ces proches, qu'après un examen fait par le Dr A. Dupérier, le docteur a déclaré le jeune homme hors de danger, les blessures étant seulement superficielles et ne dépassant guère l'épiderme. Nous en sommes heureux et lui souhaitons un prompt rétablissement. C'est égal, il nous semble qu'il y a énormement à faire dans les moulins à scie pour prévenir des accidents, malheureusement, trop fréquents, et qui, neuf fois sur dix, sont extrêmement graves, sinon fatals.

—De toutes parts, on construit à la Nlle-Ibérie, c'est en vérité un *boom*, et nous serions ceux qui profiteraient de temps pendant lequel les Germains auront amorcé leurs à un prix modique. M. Jean Camille, fait construire une maison à deux étages. M. T. C. Cade, une magnifique résidence, etc., enfin de tous côtés on construit, on répare, on améliore. La Nlle-Ibérie, grâce à sa saline, son excellente administration et l'esprit pratique de ses citoyens est en pleine voie de prospérité.

La Sentinelle de Thibodaux, du 2 juin:

Bien que la fraîcheur du temps ait retardé la végétation, les champs de cannes à sucre ont une excellente apparence; les rangs sont bien fournis et, sur une ou deux habitations de la paroisse, les ailes ont, dit-on, presque cet verte par le feuillage de la canne. Il est vrai que jusqu'ici le temps a été favorable à la culture, et s'il continue à l'être, il faut s'attendre à une forte et bonne récolte.

—Depuis quelques jours, la pluie tombe journellement. La pluie de la semaine dernière a fait beaucoup de bien à la récolte et à la terre en travaillé fraîchement. Aujourd'hui, il n'en est plus de même. Les labourages qui restent à faire se trouvent suspendus jusqu'à ce que le terrain devienne plus sec.

—L'état sanitaire de la paroisse est excellent; la piqote a entièrement disparu et on ne parle pas d'autres maladies.

—Le bayou continue à baisser très légèrement; les rivières auront, certainement, en ces d'une désbrouisse trop prolongée, la bonne fortune de pouvoir facilement inonder leurs rizières.

—MM. Rousseau Frères font construire, actuellement, sur l'habitation *Bonne Grace*, une immense sucrerie, qui sera munie d'appareils perfectionnés. Les travaux de construction sauront seul employés un grand nombre d'ouvriers, marchant avec toute l'activité possible, afin que toute l'installation soit prête pour l'exploitation de la récolte sur pied. D'après ce que nous avons appris, ces messieurs ne se contenteront pas seulement d'exploiter leur propre récolte, mais, ils se proposent d'exploiter également celle des habitants voisins en autrez qui n'ont pas d'appareil pour le faire chez eux. Cet établissement sera sûrement d'une grande utilité pour les petits habitants, qui pourront vendre leurs cannes ou les faire réaler s'ils y trouvent plus d'avantage. Dans tous les cas, ils seront ainsi de trouver une juste rémunération de leur travail.

Louis Albert Naquin, âgé de 11 ans et 3 mois, est décédé, jeudi dernier à cinq heures et demie du matin. Ses funérailles, auxquelles assistaient un nombreux concours d'amis et de connaissances de la famille, ont eu lieu, le même jour, à l'église catholique St-Joseph, à 6 heures du soir.

—La compagnie des pompiers Thibodaux No 1 et celle des Eobelles Hose Hook and Ladder No 1, sont en train d'organiser une excursion à la Nouvelle-Orléans pour le 14 juillet, jour anniversaire de la fête nationale de la République Française. On sait avec quelle grandeur patriotique cette fête a été célébrée les années précédentes par la colonie Française de la Nouvelle-Orléans. Cette année on peut s'attendre à quelque chose de plus grandiose, car le comité chargé de la préparation de cette inauguration ne marchandera pas ses peines pour lui donner tout l'éclat qu'une semblable solennité mérite.

Le Journal d'Ibérie, du 2 juin :

Nos planteurs et jardiniers sont satisfaits des ondées qu'ils ont eues cette semaine. Les récoltes et les légumes poussent à vue d'œil depuis les dernières pluies et le temps est tout à fait propice aux plantes de toute espèce.

Le Méridional d'Abbeville, (paroisse Vermilion), du 2 juin :

De temps immémorial, nous n'avions eu une saison aussi variable que la première de notre année. Depuis trois semaines, nous avons eu l'été, le printemps et l'automne. Cette semaine, il fait un temps de printemps avec une brise du sud qu'il est agréable de respirer. Quel sera le temps de la semaine prochaine?

—Les changements de température ont été si fréquents cette saison, que le système n'a pu s'y faire et conséquemment il y a un malaise général partout. Tout le monde est indisposé.

—Une lacune va être comblée—Nous sommes heureux de constater que, petit à petit, on se débarrasse du vieil adage, du vieux système et que le coton n'est plus le *king* du Sud. La variété des cultures est aujourd'hui un fait reconnu et nécessaire. La rareté ou plutôt la cherté de la viande forcera bientôt les habitants d'où à se livrer à la culture du maïs, à l'élevage et à l'engrais des animaux, mais aussi à la culture des légumes et des arbres fruitiers. Jusqu'à présent, on a cru qu'il était impossible de tenter en Louisiane d'y implanter des arbres fruitiers. Il est de notre devoir de détruire cette erreur de toute sorte. Chaque variété a aussi son genre spécial. Nous dirons qu'il faut travailler le verger comme il faut travailler les cannes, le maïs, le coton; à cette exception près, qu'un verger bien soigné peut, à lui seul, suffisamment, pour le rapport, maintenir chiffres de cannes et de coton. Il faut au Sud, à notre climat particulier, des arbres qui puissent s'accommoder de notre atmosphère. L'expérience seule peut du pourra nous faire bien connaître les différentes espèces d'arbres propres à notre section. Plusieurs habitants entreprenants veut en faire l'essai l'année prochaine, car la maison de Rose, bank, de Nashville, Tenn., représentée ici par M. S. Belden, a vendu pour plus de mille piastres d'arbres fruitiers dans la paroisse.

—Le vent après avoir sévi avec violence pendant toute une semaine d'une manière très inopportune, et de très désavantageuse pour tous les branches d'industrie, et surtout pour les récoltes, a changé vendredi, hier huit jours, et samedi matin une bonne ondée est tombée, pendant au moins cinq heures. Cette pluie a fait un bien incalculable, au moment même où la récolte en avait le plus besoin. Le temps est resté couvert toute la journée, chose qui aidait beaucoup l'absorption.

—Le peuple demande avec instances une administration honnête, libre de l'influence du *Ring*. On propose des candidats capables et intègres de tout côté. La Louisiane ne pourrait mettre à la tête de la réforme un meilleur nom que celui de notre paroissien, l'Hon. Adrien Nuns, s'il voulait accepter cet honneur. Cherchez et vous n'en trouverez pas un meilleur.

Le cou commun quadruplé—1.

Il est difficile d'indiquer en quelques lignes les raisons pour lesquelles "Turner's Galvanic Appliances" doit être préféré comme correctif et stimulant à tout autre médicament en usage. 1° Il fait tomber la fièvre; 2° Il neutralise l'intoxication causée par les miasmes; 3° Il tonifie l'estomac; 4° Il régle le système biliaire; 5° Il provoque la transpiration; 6° Il détruit ainsi le système du tempérament malsainement; 7° Il calme les nerfs; 8° Il agit sur le sang comme dépuratif; enfin, c'est une des seules et les plus rafraîchissantes que peut prendre un malade. En vente chez tous les pharmaciens.

La souscription nationale pour le monument Gambetta, s'élevait, le 19 mai à Paris, à la somme de 149,806 f. 66 centimes.

La République Française du 19 mai:

Il n'est pas douteux que le projet de loi sur le recrutement de l'armée ne soulève de violentes polémiques dans la presse et dans le Parlement. Nous venons de lire ce projet, ainsi que l'exposé des motifs dont la rédaction a été confiée à M. Ballue. Le projet entraînera tant de modifications de principes et de faits au point de vue militaire, politique et social, que la réorganisation de nos forces nationales va se trouver entièrement reprise en sous œuvre. On ne peut donc se lancer à la légère dans une entreprise aussi étendue sans avoir mûrement pesé et comparé les avantages et les inconvénients du système actuel et des réformes que l'on se propose d'y apporter. Aussi est-il à souhaiter que les législateurs se pénètrent bien des nouvelles doctrines contenues dans le rapport. C'est à cette condition seule que le débat en séance publique se tiendra à la hauteur du sujet. Il faut que la Chambre établisse enfin, par la nouvelle loi du recrutement, un véritable monument qui puisse, pendant de nombreuses années, servir de base inébranlable à tout notre édifice militaire.

Sans entrer aujourd'hui dans le détail du rapport très clair et très-substantiel de M. Ballue, il nous paraît pourtant indispensable de caractériser les traits généraux de la transformation que l'on demande à la Chambre de sanctionner par son vote. Le premier but que la commission s'est efforcé d'atteindre, c'est de rendre le service militaire réellement obligatoire et d'une durée égale pour tous les jeunes gens appelés sous les drapeaux, de manière à doter les troupes actives de l'homogénéité qui leur manque à présent et à faire disparaître les abus de toute nature qu'engendre le système des dispenses partielles ou totales non justifiée. Dorénavant, il n'y aura donc plus d'exemption complète du service sous les drapeaux des infirmes, et d'exception à la présence effective dans les rangs de l'armée permanente en temps de paix qu'à l'égard de certaines situations de famille prévues par la loi on scrupuleusement examinées par les conseils de révision, sur l'avis préalablement consulté municipaux. En dehors de ces trois catégories, tous les citoyens français serviront pendant trois années. Mais, afin de sauvegarder tous les intérêts, il leur sera loisible de s'engager à l'âge de dix-sept ans et d'obtenir aussi leur service à vingt ans ou de reculer leur incorporation jusqu'à l'âge de vingt-quatre à vingt-cinq ans et de ne se libérer par conséquent qu'entre vingt sept et vingt-huit ans. Telle est l'innovation capitale du projet de loi. M. Ballue démontre d'ailleurs dans son rapport qu'il n'en résultera d'accroissement sensible ni pour l'effectif entretenu ni pour les dépenses budgétaires, comme nous le contestions il y a un an déjà, alors que cette objection fut soulevée pour la première fois par les défenseurs des divers privilèges inscrits dans la loi de 1872. Encore y a-t-il lieu de remarquer que cette loi s'appliquât à la France seule, tandis que les nouvelles dispositions législatives s'étendraient à l'Algérie et aux colonies de la Réunion, de la Martinique, de la Guadeloupe, de l'Inde française et de la Guyane, sou lui ultérieure sur l'organisation de nos forces d'outre-mer devant régler à son tour l'emploi des contingents fournis par nos possessions extérieures. De ce chef, on lui a pu se disposer que, de 900,000 hommes ayant servi quatre ans, de 450,000 hommes ayant servi neuf ans et de 450,000 hommes n'ayant jamais servi, pour constituer nos troupes de première ligne formées de l'armée active et de sa réserve, nous pourrions faire entrer dans celles-ci environ 1,500,000 soldats comptant trois ans de service, et dans les dépôts une réserve de remplacement de 400,000 disponible en temps de paix dans l'intérêt des familles; par suite, de prescriptions nouvelles, ces 400,000 auront toujours en embryon d'instruction militaire avant d'être mobilisés. Il va de soi que les mêmes améliorations seraient acquises dans des proportions identiques aux troupes territoriales et que dans notre armée de seconde ligne la nombre des soldats instruits s'accroîtrait considérablement aussi. Il convient d'ajouter que, par le fait même de l'égalité du service, de la disposition des dispenses et engagements conditionnels, nous aurons enfin une armée qui sera véritablement l'image de la nation, où toutes les classes seront confondues dans la stricte application du même devoir, où l'équilibre sera rétabli entre les situations sociales et les grades militaires, au lieu d'être rompu comme il l'est aujourd'hui par l'inégalité devant la loi.

Le Journal des Débats ne craint pas de dire que malgré les brillants résultats que Lord Dufferin a obtenus en Egypte, son œuvre est fragile et ne laisse pas d'inspirer quelques inquiétudes au gouvernement de la reine. Elle ne satisfait complètement ni les Anglais, qui auraient désiré une solution plus radicale, ni les Européens établis en Egypte, et encore moins les Egyptiens. De plus, elle irrite et exaspère le fanatisme musulman, non seulement en Egypte, mais encore dans tous les pays mahométans, et jusqu'aux Indes. Sans doute il n'y a à craindre aucun danger immédiat pour les Anglais; mais qui pourrait garantir l'avenir? Qui pourrait dire qu'un jour, qui n'est peut-être pas très éloigné, les musulmans de l'Inde ne se soulèveront pas contre la domination anglaise, pour secourir le joug qui pèse sur eux et venger leurs frères des bords du Nil. Les Anglais ne sont pas complètement rassurés sur les dispositions de leurs sujets indiens, et, d'autre part, on peut supposer que le Sultan, bien qu'il n'ait pas osé agir, a bien le voir pour protester énergiquement contre l'occupation de l'Egypte par les troupes anglaises, ne se soumettra pas de gaieté de cœur à la dure nécessité d'abandonner une portion aussi considérable de son empire. L'Egypte était, il est vrai, un Etat quasi-indépendant; mais la souveraineté de la Porte sur l'Egypte, au point de vue politique, équivalait presque aux droits de souveraineté absolue qu'elle avait exercés au trefois sur ce pays à cause du lien religieux qui existe entre les deux Etats et qui est, comme chacun sait, très puissant dans l'islamisme.

Mi Abdul-Hamid, ni ses ministres ne se font d'illusion sur les véritables intentions de l'Angleterre concernant l'Egypte; mais, alors même que, comme et réfléchi au moment, contre les Anglais, ni ostensiblement ni d'une manière cachée, il est douteux que le parti violent qui réside à Yildiz Kiosk et qui entretient des relations régulières et suivies avec tous les musulmans soupçonneux avec la même résignation le fait accompli. S'il ne peut espérer reprendre l'Egypte aux Anglais, il cherchera du moins à se venger des auteurs de cette spoliation. C'est ce qu'en paraît redouter à Londres, et il y a certaines raisons de croire que ces craintes ne sont pas sans motifs.

Le Figaro :

Nous avons le regret d'apprendre, malgré des démentis dictés par les plus louables sentiments, mais qui malheureusement ne changent rien à la réalité, que la santé de M. le comte de Chambord est dans un état grave. L'enflure de la jambe n'a pas diminué, elle paraîtrait même augmenter il y a quelques jours.

Au dire d'un de nos correspondants, cette enflure ne serait pas tant causée par l'accident dont M. le comte de Chambord a été frappé le Jeudi Saint, que par la maladie de cœur dont il souffre depuis deux ans et qui a fait des progrès inquiétants. Un légitimiste français très connu, M. le prince de... n'a pu être reçu à Goritz, où M. le comte de Chambord n'a pas l'habitude de prolonger aussi longtemps son séjour annuel.

On va jusqu'à dire dans le monde diplomatique que la vie de M. le comte de Chambord est en danger.

C'est aller trop loin, car une dépêche que nous recevons à la dernière heure de notre correspondant de Vienne, nous affirme que les nouvelles inquiétantes données par certains journaux sur l'état de santé de M. le comte de Chambord sont exagérées.

Ottawa, Ia.—Le Dr J. M. Armstrong dit "J'ai fait usage de "Brown's Iron Bitters" dans ma famille et en recommande l'emploi aux autres."

De l'Eminent Dr H. H. Hopson' Memphis, Tenn.

"J'ai employé Goldette Liquid Beef Tonic dans plusieurs cas de consomption et de débilité générale, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (N'en prenez pas d'autres que les pharmaciens).

Horsford's Acid Phosphate,
Bienfaisant rafraîchissant.

Dans un demi-verre de glace, verser une cuillerée à thé d'Acide Phosphate et sucrer au goût.

On lit dans le *Globe* de Londres:

"Le journal des chambres de commerce annonce qu'une Compagnie russe a obtenu la concession d'un chemin de fer allant de la mer Caspienne au golfe Persique. C'est là une nouvelle fort grave. Par cette addition importante à son système de chemins de fer stratégiques, la Russie pourra exercer une domination complète sur la Perse et menacer nos communications avec l'Orient.

"La ligne russo persane aboutira probablement au port de Bushir, et de cet endroit il serait facile à l'occasion à des croiseurs de détruire notre commerce avec l'Inde et la Chine. Si nos possessions orientales étaient menacées à la fois par terre au Nord, à l'Ouest et au Nord-Ouest, tandis que des croiseurs russes, parcourant l'océan Indien, arrêtaient nos convois de troupes, notre situation deviendrait excessivement grave.

"En tout cas, du moment que la Russie s'est emparée de cette nouvelle ligne de communication, il nous faut examiner s'il ne convient pas de répondre immédiatement à cet acte par la construction des chemins de fer de l'Euphrate."

La presse espagnole accueille fort bien, à l'occasion de la visite du roi de Portugal, l'idée de resserrer les relations entre les deux pays, et elle voudrait une union des arts de la littérature et du "commerce péninsulaire". D'autres feuilles plus explicites disent qu'une entente plus cordiale entre l'Espagne et le Portugal aurait, aux yeux de la nation espagnole, l'avantage de mettre l'influence et l'amitié de l'Espagne aux lieu et place de l'alliance anglaise à Lisbonne.

Le langage de la presse semble chaque jour indiquer plus d'impatience contre la politique britannique en Portugal, au Maroc et à Gibraltar, car d'Olozaga, le duc de M. Castelar même, a publié une nouvelle philippique contre l'Angleterre et a réclamé l'augmentation de la marine et des fortifications pour parer aux éventualités de l'avenir.

Pour le tremblement nerveux, le manque de sommeil, l'étourdissement et la perte de l'énergie, "Brown's Iron Bitters" sont un excellent

B. TREMOULET,
Sole Inventeur, No 7, rue à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge et blanc, de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Petro Domecq.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en vente.
Cognac Hennessy, Cognac, Rhum, Genièvre vieux, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de Sto-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Salle de la Mutualité Fire Co. No 4—Nouvelle-Orléans, 4 juin 1883. Les officiers et membres de cette Compagnie sont par le présent avis priés d'assister à la messe mensuelle régulière, qui aura lieu MARDI, 5 juin 1883 à 8 heures du soir. La plus grande importance est requise, et attendu qu'il s'agit d'affaires importantes.

Par ordre du Président.
JOSEPH P. CARROLL, J. B. FAGET,
Secrétaire aux Archives.
5 juin—1f

Dr ALCÉE CHASTANT,
RÉSIDENCE,
127 rue St-Philippe, près Bourgogne.
HEURES DE CONSULTATIONS.
De 8 à 9 A M
De 4 à 6 P. M.
5 juin—1 m Mar J D

Cuisinière.
On demande une BONNE CUISINIERE au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser immédiatement.
5 juin—

Les soussignés ont formé une association sous la raison sociale de
PAUL ROUSSETT & FRÈRE,
pour l'exploitation d'un magasin de quincaillerie au No 239 rue Décatur.
PAUL ROUSSETT,
GEORGE ROUSSETT.
Nouvelle-Orléans, 1er juin 1883.
3 juin—3f

H. DAGORET.
Manchand de Tabacs à fumer, Cigares, Priser, Tabac en feuille pour fabricants de cigares, Rubans, Pipes, etc.
RUE ROYALE ET ST LOUIS.
3 mai—1 m. N. O.

DAVID T. WEIL est chargé de ma procuration générale, selon acte passé devant Martin Voorhies, notaire.
Bâton-Rouge, 1 mai 1883.
A. A. MOUTON.
Nouvelle-Orléans, 2 juin 1883.
A partir de cette date M. Joseph Ascher jr., prend la place de collecteur de mon bureau, au centre Dauphine et Quartier.
Mme J. DÉJAN.
2 juin—3f

Avis aux Planteurs Sucriers.
NOUS sommes Tyohest (bâtons-remoureur) pour S. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meille